Document generated on 04/21/2025 11:20 a.m.

Laval théologique et philosophique

STAAL, Frits, *Jouer avec le feu: pratique et théorie du rituel védique*

André Couture

Volume 49, Number 1, février 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400752ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400752ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Couture, A. (1993). Review of [STAAL, Frits, *Jouer avec le feu: pratique et théorie du rituel védique*]. *Laval théologique et philosophique*, *49*(1), 169–170. https://doi.org/10.7202/400752ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

qui est force, qui est vie active, d'une parole qui peut être directement expérimentée pour agir, celle qui est au coeur même des *Tantra* (cf. p. XI). L'énumération des titres des sept chapitres de cet ouvrage donne déjà une idée précise de son contenu: chap. 1: Les premières spéculations sur la signification et les pouvoirs de la Parole; chap. 2: Le tantrisme, le shivaïsme du Cachemire; chap. 3: La manifestation du son; chap. 4: Les niveaux de la Parole; chap. 5: L'émanation phonématique; chap. 6: Le sextuple chemin; chap. 7: Le mantra. Notons en passant que le livre se termine par une bibliographie sélective et par un index des termes sanskrits.

Pionnier des études historiques touchant le shivaïsme du Cachemire, André Padoux a publié en 1963 l'essentiel de sa principale thèse de doctorat sous le titre de *Recherches sur la symbolique et l'énergie de la parole dans certains textes tantriques* (Paris, De Boccard). Une deuxième édition française paraissait en 1975 avec quelques corrections mineures. Le texte anglais que présente maintenant le State University of New York Press est plus qu'une simple traduction de l'original, c'est une révision complète qui tient compte de trente années de recherche sur le tantrisme en général et sur le shivaïsme du Cachemire en particulier. Si le plan de l'ouvrage est resté le même, son contenu a subi des modifications ainsi présentées: «Chapters 1, 3, 4, and 5 have been reworked and supplemented, but incorporate no major changes: the plan is the same and some pages have been translated or transposed more or less directly into English. On the other hand, I have entirely rewritten chapters 2, 6, 7.» (p. viii). Plus concrètement, cela veut dire que le chapitre sur le tantrisme, celui sur les six cheminements permettant à l'adepte de retourner aux origines de la Parole, et la section finale sur le mantra ont été complètement réécrits.

Le tantrisme est encore mal connu et a parfois encore une réputation ambiguë. Le nouvel ouvrage d'André Padoux est tout en équilibre. Même quand il traite de spéculations linguistiques, le lecteur devine l'existence des rites (d'initiation, etc.) permettant d'expérimenter et de transmettre ces énergies de la Parole. Il est évidemment question de divinités féminines et de rites sexuels, mais sans le pansexualisme de certaines présentations modernes un peu courtes. L'A. n'oublie pas non plus de mentionner les premières réflexions védiques préfigurant le tantrisme (en part. au chap. 1), mais sans faire du védisme une sorte de crypto-tantrisme. Le tantrisme apparaît dès lors non pas comme un simple chapitre sur le rituel, mais comme une vaste entreprise pour mettre le monde et les énergies qui l'habitent au service de la délivrance (cf. p. 40-41, qui reprend explicitement des idées mises de l'avant par Madeleine Biardeau). Les élaborations mystico-linguistiques présentées dans ce livre sont en fait moins gratuites qu'elles ne paraissent à première vue. «Adhérer à la pensée indienne, c'est d'abord penser en grammairien», avait remarqué Louis Renou (cité p. 229, n. 12). Une fois systématisées et remises dans leur contexte propre, ces élaborations apparaissent en effet souvent comme des traductions de règles établies par les phonéticiens indiens (cf. p. 305) et transposées en construction cosmologique. Fragmentée en chapelets d'énergies phoniques déjà présentes en Śiva, mais manifestant et reflétant à la fois les divers niveaux de la réalité phénoménale, cette Parole ne demande qu'à être captée par l'adepte et à produire en lui la conscience de l'Absolu.

Remettre à jour une recherche de cette envergure constituait un défi considérable: il ne fait aucun doute qu'il a été relevé avec grand succès. Mieux vaut lire la présente traduction (offerte à la mémoire de Harvey P. Alpert) que l'original (dédicacé à Lilian Silburn). Même s'il peut parfois paraître un peu technique, ce texte est désormais une voie obligée pour toute formation sérieuse à l'hindouisme. Au lecteur plus pressé, il n'est pas inutile de souligner qu'André Padoux a écrit le chapitre de conclusion du livre de Harvey P. Alpert sur le *mantra* (*Mantra*, Albany, State University of New York Press, 1989). On notera également qu'il a rédigé les pages sur le tantrisme dans le *Grand Atlas des religions* publié par l'Encyclopaedia Universalis (Paris, 1988), ainsi que les deux articles «Mantra» et «Tantrisme» du Supplément No 2, *Le Savoir* de l'*Encyclopaedia Universalis* (Paris, 1990), respectivement pp. 1215-17 et 1837-42.

André COUTURE
Université Laval

Frits STAAL, **Jouer avec le feu: pratique et théorie du rituel védique**. Coll. Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, fasc. 57. Paris, Collège de France, Institut de Civilisation Indienne (Dépositaire exclusif: Édition-Diffusion de Boccard), 1990, 114 pages.

Ce recueil de conférences prononcées par Frits Staal au printemps 1984 à l'Université Paris X-Nanterre reprend un certain nombre d'études antérieures sur l'analyse syntaxique du rituel, c'est-à-dire l'étude

précise de leurs formes structurelles. Les rites, soutient l'A., ne sont pas un langage véhiculant un sens. Ils représentent un champ d'activité autonome qui précède le langage et constituent l'une des principales voies de l'homme dans son cheminement vers l'abstraction (p. 87). Il importe donc d'étudier les rites pour eux-mêmes, sans tenir compte de leur liaison ultérieure avec une sémantique: les rites se font, mais ne se pensent pas (cf. p. 34). Il faut séparer ritualisme et religion, ne pas confondre les règles qui président à l'activité rituelle (rites et mantras) avec les efforts visant à l'interpréter et qui ont conduit « non seulement aux mythes et mythologies anciens et classiques, mais aussi aux démarches contemporaines d'interprétation, plus savantes et plus scientifiques, qu'on trouve encore chez les philologues et les anthropologues» (p. 95).

Cette thèse que Staal expose depuis surtout une quinzaine d'années a un côté abrupt qui n'a pas manqué de soulever des critiques. Elle oblige cependant à considérer les distorsions que l'orientalisme occidental a pu faire subir aux cultures asiatiques. On le répète de plus en plus souvent, mais sans en tirer les conséquences, l'Inde a des mots précis pour rituel et rites, mais pas de notions telles que religion, révélation, magie, sacré, profane (p. 27). L'activité des missionnaires occidentaux et un certain comparatisme hâtif ont transformé les civilisations asiatiques en religions du livre et promu certains textes au rang de Bible (p. 9). Brahmanisme, hindouisme, bouddhisme, jaïnisme, etc., sont des étiquettes récentes qui faussent en partie les perspectives et introduisent de faux problèmes (p. 26). L'idée d'une dépendance des rites par rapport aux croyances est une croyance d'origine probablement chrétienne qui se surimpose souvent aux analyses dites scientifiques: «C'est une erreur de fait, plus profonde que les considérations de méthode. Il faut, en effet, rejeter cette croyance si on veut comprendre de façon adéquate les rites, surtout dans le monde asiatique» (p. 8).

En plus d'être une introduction claire aux «structures élémentaires du rituel védique» (chap. II), cette étude montre la fragilité de certaines entreprises d'anthropologie religieuse générale qui reposent en fait presque uniquement sur des catégories chrétiennes promues au rang de catégories universelles. L'anthropologie religieuse devrait s'édifier sur une phénoménologie renouvelée; elle devrait tenir compte des examens critiques qui se multiplient dans chaque aire spécifique et dont il est urgent de tenir compte si l'on veut construire les catégories générales destinées à fonder une véritable anthropologie.

André COUTURE
Université Laval

Jean TAULER, **Sermons**. Coll. Sagesses chrétiennes. Édition intégrale, traduction de E. Hugueny, G. Théry, M.A.L. Corin, Édité et présenté par J.-P. Jossua, avec une notice de E.-H. Wéber sur Jean Tauler et Maître Eckhart. Paris, Cerf, 1991, 738 pages.

Devant l'intérêt actuel croissant pour la vie spirituelle, et le goût concomitant de re-découvrir les auteurs anciens, on ne peut que se réjouir de l'édition des sermons de Tauler. D'autant plus que la présente édition ne vient pas seulement combler un vide, mais qu'elle offre dans sa facture soignée un livre réussi en tout point.

La présentation rapide fournit les renseignements indispensables sur l'auteur des sermons et situe la présente édition. Les sermons sont offerts dans une typographie agréable et avec les indications critiques obligées pour une édition sérieuse. La notice de Wéber témoigne de son érudition déjà connue pour son travail sur Maître Eckhart. Il faut encore signaler une «Chronologie» utile et éclairante et un «Index des principaux termes et des notions typiques», toutes deux l'oeuvre de Wéber.

Une édition remarquable des sermons de Tauler, mais qui laisse un peu le présentateur à cours de mots. Comment évoquer en quelques lignes plus de quatre-vingt-cinq sermons, venus d'une époque qu'il faudrait aussi faire connaître, sans aussitôt verser dans les généralités par trop banales? Comment situer leur auteur, disciple d'un maître longtemps négligé et membre d'une école parfois soupçonnée de nébulosité, sans s'obliger à réécrire un siècle d'histoire? Wéber nous fournit peut-être la réponse à ces questions. Le premier sous-titre de sa notice se lit en effet «Tauler, un eckhartien discret».

Faute de pouvoir fournir toutes les explications qui justifieraient des remarques rapides, le conseil à suivre est sans doute celui de la discrétion. Une discrétion qui n'empêche toutefois pas d'inviter les per-